

Kit LGTBPhobies

Fiche Pédagogique

Sirène

(Pays-Bas - 2017 - 26 min)

Zara Dwinger



Pôle régional
d'éducation aux images
Champagne-Ardenne

Le kit LGBTPhobies édité par le Blackmaria, Pôle Régional d'Éducation Aux Images de Champagne-Ardenne comprend plusieurs documents :

- **Une clef USB** comportant 10 films courts dont les droits ont été achetés pour la période allant de septembre 2018 à septembre 2021. Ils ne peuvent être diffusés que dans l'enceinte d'un établissement scolaire ou dans un établissement relevant de l'éducation populaire. En aucun cas ils ne peuvent être enregistrés sur un site internet même éducatif ou associatif.
- **Un livret de présentation du projet et des films** à remettre à chaque participant.
- **Un dossier** en consultation gratuite sur le site de la Pellicule Ensorcelée www.lapelliculeensorcelee.org comportant deux éléments principaux :
 - **Fiches pédagogiques en deux parties** adaptées aux élèves et aux participants de l'éducation populaire.
 - **Dossier artistique du film**

Pour profiter pleinement des films du KitLGBT Phobies

Recommandations :

- Voir le film une première fois sans introduction en indiquant juste aux participants de bien s'immerger dans le film. Après cette projection, vous pouvez demander aux participants de noter les sons, le texte, les images, les couleurs, le jeu des comédiens... leurs surprises, leurs questions.
- Faire raconter aux participants ce qu'ils ont compris de l'histoire, des situations traversées... Quel effet leur a procuré le film ? Comment expliquent-ils le titre ?
- Projeter le film une seconde fois et décrypter les différentes séquences, notamment celles repérées par les participants. Déconstruire le récit, repérer les éléments qui ont à voir avec la mise en scène.

Analyse de l'image, quelques pistes d'exploration :

- Qu'avez-vous vu ? Qu'avez-vous entendu ?
- Dans quel genre situez-vous ce film : Fiction / Documentaire / Animation / Expérimentation... Autres ?
- Dans quelle famille narrative situez-vous ce film : comédie, drame, fantastique...
- De quoi parle-t-on ?
- Choix artistiques : format du film (carré, rectangulaire), qualité de l'image, mouvement de caméra, choix de plans, montage, couleurs dominantes, décors, costumes, musiques...

Sirène (Pays-Bas - 2017 - 26 min)

Réalisation : Zara Dwinger

Rédigée par Estelle MALCUIT, Professeure de français Lycée Clémenceau (Reims) et Le Blackmaria, Pôle Régional d'Éducation Aux Images de Champagne-Ardenne

(Novembre 2018)

Programme et compétences visées

Analyse de l'image :

En français, le film peut être étudié en lien avec un travail sur le récit et la fiction (en seconde comme en première), ou en lien avec l'argumentation : un travail sur l'identité liée au genre ou sur l'altérité peut être envisagé quel que soit le niveau. Il peut également servir de prolongement à l'étude d'extraits de l'Odyssée d'Homère (en relation avec les langues et cultures de l'Antiquité) où la figure de la sirène est convoquée, ou être utilisé pour un travail sur les réécritures.

Le court-métrage peut également être étudié dans le cadre de l'Histoire des arts ou de l'Education aux médias, axes inscrits dans les programmes de français au lycée.

En Accompagnement Personnalisé en seconde, le travail sur la maîtrise de la langue écrite et de la langue orale peut être adossé à une thématique comme celle des discriminations LGBT (les films du kit pouvant ainsi servir de support et de point de départ à ce travail).

Les SES et l'EMC sauront également tirer parti de ce support.

Objectifs

- Favoriser la parole libre et les échanges sur la question de l'identité, les interactions entre l'individu et le groupe, la place de l'individu dans le groupe, la question de la norme et des codes sociaux, l'identité de genre et les habitus de genre. Distinguer les notions d'identité et de sexualité, souvent amalgamées dans les représentations des élèves.

- Connaître les principaux genres auxquels les œuvres se rattachent et leurs caractéristiques (travail sur les codes génériques au cinéma).

- Avoir des repères esthétiques et se forger des critères d'analyse, d'appréciation et de jugement : être capable de lire et d'analyser des images faire des hypothèses de lecture, proposer des interprétations ; formuler une appréciation personnelle et savoir la justifier.

- S'exprimer, à l'oral (ou à l'écrit), de manière claire, rigoureuse et convaincante, afin d'argumenter, d'échanger ses idées et de transmettre ses émotions (maîtrise de la langue orale et écrite).

Les questions à poser aux élèves après un ou deux visionnages

- Qui perçoit l'action ?
- Y a-t-il un traitement du son différent selon les moments de l'histoire ? Avez-vous repéré des constantes ou des ruptures ? Pouvez-vous associer des ambiances sonores à des passages de l'histoire ou à des lieux particuliers ?
- Comment le personnage principal évolue t-il ? Quelles sont les étapes de son évolution ? Comment les autres personnages interviennent dans son évolution ? Faire élaborer par les élèves le schéma narratif et le schéma actantiel qui permettent de clarifier les enjeux de l'histoire.
- Quel rapport voyez-vous entre le titre et le film ?
- Pouvez-vous formuler les questions que pose ce court-métrage ? Ce à quoi il fait réfléchir ou ce qu'il montre ? Que raconte-t-il ? Que nous dit-il de notre société ? De l'individu ? Du groupe ?
- Peut-on caractériser / définir Kay par son orientation sexuelle ? Pourquoi ? Est-ce simple de le définir ? Est-ce simple de se définir ? Qu'est-ce que l'identité ?

Qui perçoit l'action ? La question du point de vue

L'histoire est souvent perçue à travers le personnage de Kay : même dans les scènes de groupe (famille ou amis), on ne voit presque que Kay, en plan assez rapproché (on peut comparer cette manière de filmer et le point de vue interne dans le récit : on est « avec » le personnage, on perçoit ce qu'il perçoit de l'action) ; ce qu'il perçoit des autres personnages est souvent un son hors champ, on ne les voit que très partiellement (ils sont repoussés sur les bords du cadre, sont mal éclairés ou flous, ou sont filmés de dos...). Plusieurs caméras subjectives (= on voit ce que Kay voit) renforcent cet effet.

00:24:22 : Par exemple, ce n'est qu'à la fin du film que le spectateur voit dans un Plan de demi-ensemble (d'ailleurs fort rare dans le court-métrage) le visage des membres la famille de Kay dont on a surtout entendu la voix mais dont on a rarement vu l'image entière (à part la mère).

La question de l'identité

Le court métrage met en scène des adolescents, donc des jeunes en construction. Kay, Mélody et les jeunes du groupe ont pour point commun la découverte du désir (Mélody tente d'embrasser Kay, les garçons de la bande ont des petites copines et regardent les filles nues en cachette, Kay désire surtout endosser une autre identité). Comme beaucoup d'adolescents, ces jeunes se retrouvent entre pairs dans des lieux (terrain vague) qui deviennent des lieux de socialisation éloignés de leur famille, et recréent une micro société avec ses codes et ses normes sociales, reproduisant de manière plus ou moins affirmée ceux de la société qui les a façonnés (la binarité de genre notamment).

Les jeunes se construisent également à partir de modèles, Kay semble avoir trouvé le sien en Mélody (mais elle ne le comprend pas tout de suite ainsi, d'où le quiproquo).

En effet Mélody interprète mal les regards que Kay pose sur elle : ce sont des regards pleins d'admiration et de désir mais ... de désir de lui ressembler, pas d'un désir sexuel ni amoureux.

Le malentendu entre Kay et Mélody pose une autre question dans la construction de l'identité : il est difficile de se définir, trouver et assumer son identité ; mais il est aussi difficile d'éviter ce genre d'écueils (le malentendu) dans une société hétéronormative et binaire, où chacun pense que l'autre est à son image. Une réflexion sur la relativité peut être menée à ce sujet avec les participants : on peut échanger au sujet de situations hélas courantes où des « blagues » ou insultes homophobes ou LGBTphobes sont lancées à la cantonade, supposant que les auditeurs ne sont pas concernés ou qu'ils partagent cette vision archaïque de la différence.

Pour autant, Mélody n'est pas hostile à Kay. Elle est vexée d'avoir été repoussée et honteuse de s'être méprise mais dans la scène du maquillage elle devient un agent important dans l'acceptation de Kay. Elle l'aide à se transformer symboliquement (maquillage) et pose un regard admiratif sur Kay maquillé, qui accepte cette féminité (« O.K », articule-t-il lorsqu'elle lui propose le fard à paupière).

A la fin, la robe qu'elle lui laisse renouvelle leur complicité ; elle lui montre qu'elle a compris la situation et encourage Kay à poursuivre sa quête identitaire, à assumer et vivre ses désirs.

Kay dans la sphère sociale

La famille :

La famille de Kay propose un modèle de famille hétéronormée et très binaire ; le tableau final, seul plan de la famille réunie en PDE (Plan de Demi-Ensemble) autour d'une table en témoigne : le père et la mère, trois enfants (la fille au pyjama rose et aux longs cheveux, le grand frère aux cheveux courts, la mère aux bijoux et cheveux longs...). La différence de Kay est palpable : il est le seul à être de dos et il est regardé par les autres membres de la famille. Il n'est ni comme sa sœur Bonnie, ni comme son frère Maikel.

Cependant cette famille est bienveillante (remarque du père sur la coupe de cheveux « Joli et court », sourire de la mère). On ne sait pas ce qu'ils comprennent de ce que traverse l'adolescent. Ils restent extérieurs mais bienveillants.

Les amis :

Ils apparaissent comme un groupe, ne sont pas individualisés (ils représentent le groupe, la société, le regard des autres, la problématique de l'image de soi, l'image qu'on donne ou veut donner aux autres). Leurs discussions tournent autour du sexe et des filles, ils s'intéressent à la moto et aux performances, boivent ou se bousculent (= centres d'intérêt et activités souvent associées au genre masculin ; on peut d'ailleurs échanger sur ces représentations et ces stéréotypes avec les élèves).

La scène où ils admirent une femme nue est intéressante : elle inscrit Kay dans un groupe et dans un genre, en fait un complice (voyeurisme), mais ironiquement, regarder cette fille intéresse aussi Kay pour d'autres raisons que le spectateur ne connaît pas encore (elle représente pour lui une autre « sirène », un autre modèle pour lui).

Kay est toujours filmé en dehors du groupe, isolé dans le plan. Le son est hors champ (discussions de la famille ou des amis) pendant qu'à l'image on a un GP de Kay, souvent dans une posture d'observateur, soulignant ainsi sa singularité et le fait qu'il se place à la marge de ses structures sociales, il n'y a pas trouvé sa place. La dernière scène de groupe (bagarre) est une ultime tentative (désespérée au vu des moyens utilisés) pour tenter de s'intégrer ou pour s'exclure définitivement de cette sphère dans laquelle il ne s'épanouit pas dans l'identité qui est la sienne.

Rien n'est dit clairement au sujet de la sexualité de Kay, on peut supposer qu'il est gay (il repousse Mélody) mais pas forcément. Il est caractérisé ainsi dans le scénario mais le film est plus subtil. La question que pose le film est aussi celle du genre. Kay se sent plus ou autant « fille » que « garçon ».

C'est l'occasion d'apporter un peu de vocabulaire aux élèves cisgenre / transgenre / intersexe / queer, ... et de distinguer dans ces termes ceux qui ont trait à l'identité et ceux qui ont trait à la sexualité. Leur faire prendre conscience qu'une personne cisgenre peut être homosexuelle comme hétérosexuelle ou bisexuelle ou encore asexuelle... même chose pour une personne transgenre. Et leur faire prendre conscience de la diversité des identités et de la difficulté de se définir (se définit-on par sa sexualité ? Son sexe de naissance ? Son genre ? Son travail ? Son origine ? Qu'est ce qui est de l'ordre de l'intime, de la sphère publique ? De la sphère privée ?) ; et du caractère « fluide » de ces identités (pas forcément immuables !). De riches échanges en perspective !

L'évolution

Le film commence au coucher du soleil et se termine le matin, au lever du soleil, évoquant ainsi l'histoire d'une (re)naissance. L'ancien Kay disparaît au terme d'une quête identitaire (avec des étapes) ; le film se termine par un renouveau et l'espoir d'une nouvelle vie qui commence, plus épanouie.

- Le trouble (premiers plans devant la glace) suivi du déni + tentatives de correspondre au rôle social et familial qu'on lui a attribué : le garçon, le fils, le pote.
- La rencontre (d'un modèle) et la prise de conscience d'un désir différent, d'une identité qui n'est pas celle qu'on lui destine socialement.
- Expériences et tentations/imitation : scènes devant le miroir où Kay replace une mèche de cheveux derrière son oreille, comme Mélody, et la « boucle d'oreille » qu'il se met, comme Mélody...

- Révolte : il se révolte contre lui-même et tente de nier ce qu'il est, ce à quoi il aspire : il se rase les cheveux (nie tout ce qui le rapprocherait de la féminité), tente d'embrasser une fille, provoque un garçon en faisant tomber sa moto. Il provoque ainsi la violence dont il est victime comme s'il cherchait à être châtié (culpabilité).

- Apaisement, acceptation : prise de conscience de son pouvoir de séduction (sourire de satisfaction lorsqu'il se regarde maquillé) ; il prend en charge lui-même le maquillage des lèvres, il n'est plus passif mais assume le geste) ; cependant le regard des autres pose encore problème (le « waouh » spontané et valorisant de Mélody le fait fuir, il n'est pas encore prêt à séduire avec des attributs féminins.)

- Choix assumé : à la fin, il refuse d'aller rejoindre ses amis qui viennent le chercher, refusant ainsi de jouer le rôle social qu'on lui a assigné ; symboliquement il les laisse derrière la porte, ils ne sont plus que des silhouettes et des voix étouffées derrière la vitre. Il retourne là où son évolution a commencé. L'enfillement de la robe, le sourire qui l'accompagne et le soleil levant montrent que c'est assumé et épanoui. Le travail de la lumière renforce le propos : les scènes devant le miroir ou la scène de maquillage étaient associées à des moments de plaisir (sourire, sérénité admiration devant la glace) mais restaient des expériences individuelles et cachées (qui avaient lieu dans la pénombre), liées à la honte et la culpabilité (réflexe de dissimulation lorsque le père fait irruption dans la pièce où Kay essaye une « boucle d'oreille »). Au contraire, à la fin, le fait de porter la robe sur un vélo dans la lumière du matin et dans un espace public (la route) symbolise la sortie de l'ombre, l'assurance et la revendication de son identité. On peut ainsi comparer la trajectoire de Kay à une « Odyssée » semée d'étapes et d'embûches. Le titre nous le permet !

Le thème du passage

le tunnel se retrouve à plusieurs reprises dans le film, toujours associé aux scènes de groupe.

Le premier plan où on voit Kay entouré d'amis cadre le tunnel, de face : le tunnel symbolise souvent le passage (d'un monde à un autre, d'une vie à une autre). Ces quatre adolescents sont devant le tunnel, devant des choix à faire, des voies à emprunter, des identités ou des rôles à endosser... les cadrages renforcent l'effet de spirale un peu vertigineux et confèrent un aspect inquiétant à ce tunnel...

On retrouve cet espace du tunnel à la fin, Kay le traverse pour rejoindre la bande ; c'est en effet une étape cruciale. On pourra d'ailleurs étudier le caractère initiatique de cette scène (soirée rituelle avec alcool, filles... que vient troubler Kay) ; la lumière chaude et fluctuante convoque l'imaginaire des rituels de passages autour des feux.

Ce que font ces jeunes en s'affirmant dans des rôles c'est ce que refuse Kay : après avoir rasé ses cheveux, tué son « ancien moi », il est prêt à renaître dans un nouveau rôle. Cette scène autour du tunnel lui permet de passer à une autre étape de sa vie, et de renoncer à jouer un rôle qui ne lui correspond pas. Les coups reçus permettent de « tuer » son ancien-lui.

La sirène

Le personnage de Melody est associé à la figure de la sirène : le prénom est évocateur, liée à la musique ; plusieurs GP (Gros Plans) insistent sur le motif de l'oreille (motif récurrent), écho au chant des sirènes de l'Odyssée d'Ulysse. Les scènes avec Melody sont assez silencieuses, les échanges verbaux vont à l'essentiel, sont elliptiques ; lorsque le silence n'est pas de mise, la musique est très présente dans les scènes avec Melody (souvent douce - cordes). Elle rompt avec l'atmosphère bruyante qui accompagne les scènes de la bande « virile » (motos).

L'origine mythologique de la sirène l'inscrit dans un univers merveilleux ou magique. Comme Kay, Mélody est en marge de la société : elle vit sur une péniche, ne semble pas avoir d'autre sphère sociale que celle de sa famille « L'école, ça se fait à bord ici. Tout comme la maison. Et les vacances. Tout se fait à bord ici. ». Aussi est-elle intéressée de savoir si Kay a beaucoup d'amis. (« Tu as beaucoup d'amis? - Bien sûr. - Ça fait combien de temps que tu les connais ? - Depuis l'école primaire ou quelque chose comme ça. - Alors plutôt de vraiment bons amis. ») Son univers est féérique : le décor de la péniche revêt un aspect assez théâtral (« scène » où les personnages dansent, rideaux, lumières). Son expérience de la vie et de la différence en fait un être plutôt mature et assez mystérieux.

D'autre part elle porte du bleu (manteau bleu, pull à poils bleus) ou des vêtements brillants évoquant des écailles de poisson (scène de la danse) ; son T-Shirt aigle rappelle l'origine mythologique de la sirène (femme oiseau) ; elle est parfois allongée sur son lit évoquant une posture de sirène, porte un collier coquillage et possède un coussin en forme d'étoile (de mer ?).

Le scénario original insiste sur le motif des cheveux longs (de la petite sœur Bonnie, de Melody), qui est un des attributs des sirènes dans l'imaginaire collectif (représentées comme des monstres ailés, des femmes oiseaux dans la mythologie, des femmes poisson à longs cheveux dans la tradition scandinave). Les cheveux longs sont un des éléments caractérisant le personnage de Mélody dans le film ; lors de la seconde rencontre de Kay et Mélody, un très gros plan isole quelques mèches des cheveux de la jeune fille qui s'envolent au vent. Enfin, elle « prêtera » ses cheveux à Kay afin de parfaire sa métamorphose lors de la scène de maquillage à la fin du film.

Lors de la scène où la bande de garçons espionnent une jeune femme nue devant sa fenêtre, celle-ci a également de longs cheveux rose/rouge qu'elle brosse : encore une image de sirène (celle de Walt Disney).

- On pourra regarder avec les élèves les représentations de la sirène sur des vases grecs relatant les aventures d'Ulysse, ou dans des tableaux ou représentations de différentes époques ; on pourra relire des passages de l'Odyssée d'Homère (chant XII), le conte d'Andersen, le poème « La lorelei » d'Apollinaire ou « Lul de Faltenin » du même auteur.

Les sirènes sont liées à l'univers aquatique, caractérisées par leur pouvoir de séduction (chant envoutant) et font périr les hommes (figures fatales, liées à Hadès) : la tradition associe donc le désir et le plaisir à la mort et à la culpabilité. Ecouter les sirènes c'est écouter ses désirs et se délivrer des carcans sociaux, des injonctions à résister et à se conformer à ce que désirent les autres (hypocrisie et cruauté d'un Ulysse qui écoute leurs chants attaché = désir réprimé). Ecouter les sirènes = accepter ses propres désirs et s'y abandonner pour trouver l'épanouissement. Elles sont des représentations du désir, elles ont pu être utilisées dans une perspective moralisatrice (notamment au Moyen-âge) pour représenter les désirs (les tentations) de manière coupable. Le court-métrage propose un renversement : la « sirène » est un adjuvant. La danse qu'impulse Melody dans la péniche, filmée au ralenti et en contre-plongée évoque une libération, une sensation de plénitude. Kay pour un moment, semble épanoui. Melody lui permettra de prendre conscience et d'accepter son potentiel de séduction avec des attributs féminins. Kay deviendra sirène à son tour (Melody lui ayant laissé sa robe, comme une transmission de ses « pouvoirs » ; pour cette dernière scène sur le quai, on entend des cris d'oiseau, discrète évocation de la sirène ?).

Le thème du double et le modèle

Le motif du miroir est récurrent dans le film. L'image de Kay se dédouble (en deux ou en trois), illustrant ainsi les multiples potentialités de l'identité, les choix qui s'offrent à lui et la difficile perception de soi.

Ce thème est associé au regard : de nombreux plans montrent Kay qui se regarde ou qui regarde.

Mélody représente un objet de séduction mais aussi un modèle pour Kay qui l'admire.

Le film joue sur l'ambiguïté jusqu'à la scène de la danse : les codes du film sentimental sont utilisés : coup de foudre tourné au ralenti (première rencontre), moments de complicité sur la plage ou dans la péniche, regards, dialogues intimes... le spectateur pourrait facilement croire à une intrigue classique de film mettant en scène une histoire d'amour entre deux adolescents hétérosexuels. Le film emprunte d'ailleurs les codes du teen movie : scènes de fêtes, de rivalité amoureuse, courses de moto-cross, occupation d'un espace péri-urbain par des bandes, scènes de famille où la scolarité est évoquée...

Mélody est un double de Kay car, comme lui, elle est en marge et a fait un choix de vie singulier par rapport à une norme sociale. Mélody représente aussi un modèle pour Kay, un idéal, d'où l'image de la sirène, être légendaire, féérique appartenant aux mythes ou aux contes. Comme une bonne fée, elle disparaît presque magiquement au moment où Kay n'en a plus besoin : elle a fait son œuvre, a permis à Kay de se découvrir et de s'accepter puis a disparu, laissant un peu de son rayonnement, de sa confiance en soi.

Mélody ne peut pas être enfermée dans des stéréotypes de genre : elle a de longs cheveux, des boucles d'oreilles et du vernis à ongles, des robes mais porte aussi des jeans troués assez informes, une veste bleu pâle chaude, simple, a des sourcils épais, fume, fait un doigt d'honneur ; rote (seulement dans le scénario) ; et c'est une fille indépendante.

Le grand frère Maikel : lui aussi un double de Kay, une potentialité de Kay, un modèle « viril » qu'il refusera.

Les évolutions du scénario

- Affiner le discours, suggérer plutôt que montrer (désirs homosexuels de Kay)
- Approche plus fine et plus délicate des scènes frappantes (ciseaux)
- Personnages secondaires moins individualisés , ce qui permet de travailler davantage sur le groupe social

On peut conclure en répondant à la question : que raconte le film ?

- La difficulté d'être soi dans une société binaire qui projette autre chose en nous que ce que l'on est.

Pistes pour aller plus loin

Divers travaux d'écriture et/ou de mise en voix peuvent être proposés afin d'approfondir le travail sur le thème tout en travaillant la maîtrise de la langue écrite (conformément aux nouveaux programmes du lycée).

Exemples, selon le niveau des élèves :

- Choisir une scène du film et la transposer en récit, en adoptant le point de vue d'un des personnages (de Mélody par exemple, ou de la mère, ou du frère...) ou en transposant une des scènes en adoptant des points de vue différents (point de vue omniscient, interne ou externe).

- On peut imaginer que Mélody a laissé une adresse et leur faire écrire la lettre qu'écrirait Kay à Mélody quelques semaines plus tard pour lui donner des nouvelles et revenir sur son expérience.

- Le film comportant assez peu de dialogues, on peut proposer de faire imaginer aux élèves un dialogue entre Kay et sa petite sœur, ou Kay et son frère, ou Kay et un de ses amis, ou entre les parents et leur faire écrire ce dialogue de manière scénaristique (avec les codes du genre). On peut dans un second temps les faire travailler la mise en voix voire la mise en espace de ce dialogue afin d'articuler écrit et oral.

- Le travail sur l'écriture scénaristique (très visuelle) peut d'ailleurs s'avérer intéressante : après avoir travaillé ses codes, on peut proposer aux élèves des exercices de scénarisation à partir d'une scène du film.

- On peut proposer à des élèves (de niveau fragile) d'écrire une scène du film pour l'audiodescription => les enregistrer et travailler sur cette production (en AP par exemple).

Rédigée par le Blackmaria, Pôle Régional d'Éducation Aux Images de Champagne-Ardenne

L'histoire, la fiction, le récit

Les personnages : Les participants rédigent une « fiche personnage », l'assemblage des éléments verbaux et non verbaux caractérisent chaque personnage.

Les éléments verbaux : langage, mots ou expression pour chacun d'eux

Les éléments non verbaux qu'ils peuvent décrypter dans le film :

- Kay : un jeune homme aux cheveux roux très bouclés, il ressemble à ces jeunes gens dans les peintures italiennes de la Renaissance. Il est assez taiseux, presque renfermé.
- Melody : Jeune fille assez « girly », libre, frondeuse. Elle est peut-être légèrement plus âgée que Kay mais elle semble beaucoup plus en avance sur ces choix, son désir, elle est émancipée.

Métiers du cinéma :

Par la rédaction des fiches personnages, les élèves prennent conscience de la « construction » des personnages et peuvent appréhender certains métiers du cinéma qui aident à cette construction : scénaristes, réalisateurs, créateurs de costumes, maquilleurs, coiffeurs... Tous accomplissent un travail complémentaire pour donner des signes à lire pour les spectateurs.

Les génériques permettent de lister les différents « postes » dont les élèves n'ont pas forcément conscience. On peut leur demander de les analyser pour découvrir les métiers liés à la création d'un film.

Mise en scène - Narration

Le film est construit sur deux points de vue :

- Le trouble de l'apparition de la sexualité dans la vie des adolescents : les garçons et aussi le désir de la jeune fille
- Le groupe, la bande comme identité référente de l'adolescence : comment exprimer son individualité au sein d'un groupe ? Comment ne pas subir ou tout du moins ne vivre qu'à l'aune des émotions du groupe ?

Motif récurrent

Avec les participants, analysez le motif récurrent du film : les courses de moto-cross :

- Comment sont-elles filmées : axes ? valeurs ? Jour/nuit ?
 - Comment ces extraits sont-ils utilisés dans la narration générale du film ?
- Aborder la notion de rupture.

Découpage

Quelques séquences à analyser : que voit-on à l'image, qu'entend-on, qu'est-ce-qu'il se dit, quel sont les sous-entendus... Vous pouvez aussi transcrire le découpage de certaines séquences pour analyser les places de la caméra. On peut aussi réfléchir à la place du spectateur : quels sont les choix du metteur en scène pour nous plonger dans son histoire ?

Séquence d'ouverture, de 00:00:00 à 00:00:39 :

- Décrire les plans et ainsi, revenir à la valeur des plans, base du langage cinématographique.
- Observation de la lumière, les effets de flair, l'utilisation du miroir.
- Quels sont les plans sonores ?
- Effet de montage : observation de l'enchaînement des plans
- Dans l'enchaînement des plans on peut aborder la narration cinématographique : quelle sensation se dégage de ce début ? Quelle histoire peut-on attendre ?
- Observez aussi la rupture avec la séquence suivante, de l'intime on passe à une action vive, un son rude. Ces deux motifs successifs racontent bien ce qu'est une narration cinématographique.

Séquence de 00:17:20 à 00:22:04 :

C'est une séquence à la fois sensuelle entre Kay et Melody, une confiance commune est advenue, une complicité, un partage de l'intime. C'est aussi le moment d'une révélation, le trouble ressenti par Kay devient visible avec le maquillage.

- Analyser le décor et la lumière, le jeu d'ombres et de lumières qui dessinent des silhouettes ou mettent en lumière les regards et les émotions des personnages.
- 00:20:23 : Rupture dans l'attitude de Kay et moment de révélation, en très gros plan le pinceau dessine la paupière de Kay, son nouveau visage, révèle sa personnalité redoutée mais qui va s'affirmer. Ce « passage » est accompagné par Mélody, il est renforcé par ses apparitions dans les plans, souvent très proche ou derrière Kay. Au final, c'est elle qui parfait le nouveau visage de Kay en lui « prêtant » ses cheveux dans un très beau plan de leurs visages.

Prises de vues et sons

- Ce film est l'occasion de repérer les effets de tournage avec les participants : fluidité et proximité de la caméra (visage de Kay), effets de lumière et de flairs, gros plans et très gros plans, le flou et le net... tout concourt à nous rapprocher des personnages et notamment de Kay pour être plus proche de son intimité et de ses troubles.

- Avec les participants, analysez la mise en scène sonore du films et l'effet qu'ils procurent sur le spectateur et comment ces effets accompagnent l'histoire : sons réels, effets, suspens et silences, dialogue et images décalées... Il est aussi une bonne occasion d'écouter l'accompagnement musical du film. Quelle est la nature de la musique pour chaque séquence ? La réalisatrice s'amuse à nous surprendre par ses choix parfois elliptiques, parfois en rupture avec la séquence.

TRAVAIL SUR DOCUMENTS : DOSSIER ARTISTIQUE DU FILM SUR LE SITE INTERNET

Travail sur documents : Dossier artistique du film sur le site internet
Vous disposez d'une version française du scénario. A sa lecture, vous constaterez qu'il y a de grandes différences entre celui-ci et le film. Des choix radicaux ont été opérés pour resserrer l'action et aussi pour aborder le trouble de Kay. Dans le scénario, les questions de son identité et de son désir homosexuel sont posées frontalement. Dans le film, la réalisatrice aborde les questionnements de Kay de manière plus subtile. Un bond a été opéré entre l'écrit et le film.

- Vous pouvez faire une lecture de quelques séquences et les comparer à ce qui a été effectivement monté dans le film.
- Vous pouvez lire les séquences qui n'existent pas dans le film.
- Vous pourrez aussi observez que certaines séquences sont bien présentes dans le film mais pas à la place désignée dans le scénario.

RESSOURCES CINÉMATOGRAPHIQUES ET LITTÉRAIRES

Cinéma :

- « **Une robe d'été** » (1996 – 1,66 – 15') de François Ozon
- « **Boys don't cry** » (USA – 1999 – 118') de Kimberly Peirce
- « **Transamerica** » (USA – 2006 – 113') de Duncan Tucker
- « **XXY** » (Argentine - 2007 – 86') de Lucia Puenzo
- « **Les beaux gosses** » (France – 2009 – 1h25) de Riad Sattouf
- « **Tomboy** » (France – 2011 – 82') de Céline Sciamma
- « **Une nouvelle amie** » (France – 2014 – 107') de François Ozon
- « **Coby** » (USA – 2018 – 77') de Christian Sonderegger

CONTACT

Un contact peut être établi avec l'équipe de tournage par le biais de l'association
La Pellicule Ensorcelée : jdescamps@lapelliculeensorcelee.org